

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	4 (1875)
Heft:	9
Artikel:	Quelques observations sur les expositions scolaires : 3e et dernier article
Autor:	Horner, R.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039809

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de la première question. Que chacun se prépare à donner désormais, du moins aux cours inférieurs, des leçons intuitives, avec intelligence, avec suite et progression.

Si l'on veut éviter les redites et les banalités, il est nécessaire de préparer avec soin chaque exercice, de se tracer un plan de leçons, et d'approprier ses questions à l'âge et au développement intellectuel des enfants. Le travail est la condition première de tout succès.

R. II.



QUELQUES OBSERVATIONS

Sur les Expositions scolaires.

(3^e et dernier article.)



Nos expositions scolaires rendront d'incontestables services, si elles ont pour effet d'imprimer une nouvelle impulsion à l'enseignement des cartes graphiques, de faire connaître les meilleurs manuels, et d'améliorer peu à peu le matériel et le mobilier de nos écoles. C'est là le but principal que l'on a cherché à atteindre jusqu'ici. Cependant, nous croyons qu'il serait aisément d'élargir encore le cadre de ces concours, et d'en obtenir un résultat plus grand, plus fructueux et surtout plus fécond pour l'avenir. Pourquoi ne profiterait-on pas de ces circonstances pour stimuler le zèle des instituteurs en les invitant à prendre une part directe et personnelle à ces tournois pacifiques de l'enseignement primaire ? On se plaint parfois de l'apathie de quelques instituteurs et de leur manque de goût pour l'étude. On a tort de s'étonner de ce défaut d'activité, car, dans notre système scolaire, il n'existe presque aucun stimulant, aucun encouragement pour les talents et le travail. Que l'on se serve donc des exhibitions graphiques pour ouvrir un champ d'action à l'initiative et aux aptitudes de nos meilleurs instituteurs. Chacun, selon ses goûts, ses connaissances, les circonstances au milieu desquelles il se trouve, pourrait y concourir dans la mesure de ses forces, et rendre le public témoin et participant des fruits de ses labeurs. Rien ne serait, certes, plus intéressant que cet étalage d'œuvres les plus diverses,

il est vrai, de produits le plus disparates même, mais ayant tous un même but: leur utilité et leur application à l'enseignement primaire.

Mais que pourrions-nous donc faire pour réaliser ce dessein, demanderont peut-être quelques instituteurs? Quel est le chemin qui n'a pas été battu par nos devanciers? Ne serait-il pas ridicule et fastidieux de marcher sur les brisées d'autrui et de s'essayer dans des sujets épuisés déjà par les savants?

Que l'on se rassure. Il reste de riches filons à exploiter, et, pour le prouver, nous proposerons ici à MM. les Instituteurs quelques matières à traiter.

1. Ceux qui ont le goût des mathématiques pourraient composer une série de problèmes basés sur des données ou historiques (dates des faits mémorables de notre histoire nationale, âge des grands hommes, etc.) ou géographiques (distances entre des points connus, hauteurs des montagnes, longueurs des rivières, etc.) ou cosmographiques (distance des astres, leur vitesse, etc.) ou agricoles appropriées à nos campagnes ou empruntées à la vie pastorale (rapports entre les produits du lait: crème, beurre, fromage; fourrages; comptes de fromagerie, de laiterie, etc., etc.) ou morales et économiques (habitudes ruineuses, dépenses pour boisson, tabac, procès, fréquentation abusive des marchés, etc.)

Quelle mine à exploiter! Ce ne seront plus seulement des problèmes d'épicier que nous proposerons aux élèves ainsi qu'on l'a fait jusqu'ici, mais nous les familiariserons avec des données d'une utilité incontestable; nous éveillerons en eux l'esprit d'économie, nous les tiendrons en garde contre les habitudes funestes qui sont une cause de ruine pour nos campagnes; en un mot, nous les ferons entrer en plein dans la vie pratique.

2. Pour la langue maternelle, on composera des canevas de lettres adaptées à nos mœurs et à nos besoins, ou de petites compositions sur des questions d'économie rurale ou sur des épisodes, sur des anecdotes empruntés à l'histoire cantonale, etc., etc. A ces compositions, ajoutez des exercices de style et de grammaire basés sur l'intuition, ou conformes à la méthode analytique.

Les meilleurs guides à suivre dans ces exercices sont incontestablement les ouvrages de Dethexhe, de Pellissier, de Robert, de Paroz et de Viguier.

3. Que l'on compose quelques recueils de leçons de choses avec des questionnaires détaillés. Dans ces leçons, on ne doit

pas perdre de vue les différents buts à atteindre, qui sont:

- a) De donner aux enfants l'intelligence des mots et la connaissance des choses;
- b) De leur apprendre à parler;
- c) De cultiver en eux les organes des sens;
- d) D'éveiller, enfin, l'esprit d'observation et d'analyse, d'exercer le jugement, le raisonnement, et de mettre en jeu leurs facultés morales.

Nous reviendrons sur cette importante matière.

4. L'instituteur versé dans les méthodes de lecture, pourrait essayer ou de fondre dans un syllabaire les meilleures méthodes connues, ou de corriger notre syllabaire en suivant une gradation simple et rapide et en n'acceptant que des mots présentant des idées concrètes et à la portée des enfants, ou de composer un syllabaire d'après la méthode Théodore. Un premier livre de lecture servant de transition entre les tableaux du syllabaire et la bible illustrée, fait encore défaut à nos écoles. Personne n'est mieux qualifié que l'instituteur pour un travail de ce genre.

Voici les qualités que devrait réunir ce livre. Il ne renfermerait que des anecdotes intéressantes, amusantes même. Les mots, les expressions et les tournures de phrases tout à fait étrangères au langage vulgaire, devraient en être exclus autant que possible. Les premières pages seraient imprimées en caractères plus grands et avec syllabes séparées. S'il était possible d'enrichir le texte de gravures, d'accompagner chaque morceau d'un petit questionnaire pour faciliter le compte-rendu et pour initier l'enfant aux premières notions de grammaire, de style, d'histoire, etc., on ajoute-rait encore à l'utilité et à l'intérêt de ce petit livre.

5. Que l'on élabore un plan partiel ou complet d'études pour les diverses portées d'une école en prenant pour modèle l'excellent cours d'études de M. Rapet, mais en l'adaptant à notre programme et à nos manuels scolaires.

6. Un journal de classe, avec un cadre large, mais complet, comprenant toutes les branches, s'étendant à chaque cours et s'adaptant à la plupart de nos écoles, serait un travail non moins utile que ceux que nous avons énumérés plus haut.

7. Que quelque instituteur se charge de composer des modèles de quittances, de conventions, de baux et autres actes les plus en usage dans la vie, avec l'indication des formalités qu'ils doivent revêtir pour être valables devant la loi. On évitera ainsi à

beaucoup de personnes la peine de recourir aux hommes de lois pour dresser ces actes.

8. Si j'aborde maintenant le champ si vaste et si fécond de l'histoire naturelle, quelle moisson n'offre-t-il pas à notre activité et à nos investigations ! Collections de plantes industrielles, médicales, vénéneuses, fourragères, textiles, etc., flore particulière d'une localité, d'une commune, d'une montagne ; collections d'insectes utiles ou nuisibles à l'horticulture, à l'arboriculture, etc. ; essais d'analyses des terrains, de chimie agricole, etc., etc. Que de trésors à recueillir ! que de gerbes à glaner !

9. Nos écoles retireraient aussi un grand profit de collections d'objets usuels pour les leçons de choses. Le maître diligent devrait recueillir encore dans un album toutes les images et gravures propres aux exercices d'intuition.

Nous aurions bien d'autres sujets à proposer encore, mais il serait, sans doute, superflu de s'étendre davantage, car nous croyons que les matières indiquées suffiraient à fournir un aliment aux aptitudes les plus variées et à absorber le zèle et les loisirs de tous les instituteurs durant plusieurs années. Mais les classes ne souffriraient-elles point de ces occupations étrangères aux leçons ? Où trouverait-on, d'ailleurs, le temps nécessaire pour s'y livrer ? On s'en occuperait tout en préparant sa classe, car aucun des exercices que nous proposons n'est étranger à l'enseignement primaire. Ces exercices seraient appliqués, tout d'abord, aux élèves de l'école. Au lieu de gaspiller vos loisirs à des riens, en causeries inutiles, au lieu de laisser perdre les fruits si précieux de vos expériences personnelles dans l'art si difficile de l'enseignement, vous auriez soin de les recueillir pour l'avenir, et, en les faisant figurer dans une exposition, vous rendriez d'utiles services à tous vos collègues. Votre exemple stimulerait la bonne volonté de chacun.

Si le plus grand nombre des instituteurs entreprenait quelque travail de ce genre pour nos prochaines expositions scolaires, quelle impulsion et quels progrès n'en résulterait-il pas pour l'instruction primaire ! Qu'on se mette donc sérieusement à l'œuvre, que chacun glane quelques épis dans la sphère où il est placé, et fasse fructifier ainsi les talents et les aptitudes spéciales que la Providence lui a accordés, et nos prochaines expositions scolaires seront aussi brillantes qu'utiles, aussi flatteuses et honorables pour le corps enseignant que profitables à nos jeunes générations.

R. HORNER.